

Caen

Intrusion : « Si ça arrivait en vrai, on saurait quoi faire ! »

Les élèves de l'institution Saint-Paul ont participé, lundi, à un exercice Intrusion confinement. Histoire de voir s'ils avaient bien en tête ce qu'ils devraient faire en cas d'une menace dans leur école.

« **L'Éducation nationale nous demande de réaliser une fois par trimestre, soit un exercice intrusion confinement si quelqu'un de menaçant s'est introduit dans l'établissement, soit un confinement risques majeurs : tempête, nuage toxique, accident nucléaire, attentat, soit une évacuation en cas de feu notamment** », résume David Letourneur, le nouveau directeur de l'établissement Saint-Paul qui compte 455 élèves au collège et 550 en maternelle et primaire à Caen.

Lors de l'exercice, le directeur doit rester confiné dans son bureau, appeler la police, envoyer les plans de l'établissement, déclencher l'alarme et rester en contact avec le personnel de l'établissement. « **Mais quand il s'agit d'un exercice, je dois aussi le signaler à la police afin d'éviter que des voisins pensant que c'est réel ne l'appellent** ».

9 h 45, la classe de 6^e Ramsès écoute attentivement leur professeure d'histoire-géographie qui leur parle des premiers hommes sur la Terre. Tout à coup, la sirène retentit. Les élèves prévenus de l'exercice, mais pas de son heure, sont réactifs. Leur professeure aussi. Elle ferme les portes à clé, court tirer les rideaux. Les collégiens bloquent les deux portes d'entrée avec des tables de classe. Puis tous se mettent sous leur bureau respectif. Pendant ce temps, leur professeure transmet au directeur le nom des élèves présents et absents.

Tous doivent observer un silence absolu. Mais pas facile pour les élèves de rester sans bouger. Les plus grands ne savent pas comment mettre leurs jambes. Les plus petits arrivent mieux à se caler, mais cela ne dure pas très longtemps. L'un d'entre eux cache sa tête dans son sac à dos. Ses deux copains mettent leur manteau sur leur tête. Mais ils ont du mal à rester silencieux. Ça chuchote, ça rampe un peu pour se cacher un peu mieux. Ils restent ainsi une demi-heure.

« On aura les gestes en main »

10 h 15. « **Obtenir le silence est difficile. Mais ils savent que c'est une simulation** », explique leur professeure, une fois les élèves assis à leur place. Quand on leur pose la question de savoir si cela arrivait vraiment, les élèves répondent que là, « **c'est rigolo parce qu'on sait que ce n'est pas vrai. Mais on ne serait pas dans le même état si c'était vrai et dans ce cas, on saurait se taire. Mais je pense qu'il y aurait plus de pleurs** ». Un autre élève affirme, lui, que si c'était en vrai « **je ferai plus de bruit. C'est ce qui arrive quand j'ai peur** ». « **Et moi je tremble** », ajoute un autre.

Paul, lui, est bien au courant de l'actualité et se dit « **qu'on pourrait aussi peut-être connaître ce qui s'est passé à Rouen ou à Tchernobyl** ». « **Non ! Ça ne peut pas arriver ! On a une prison à côté** », se rassure comme elle peut une collégienne.

Mais tous l'affirment, si cela arrivait vraiment : « **On aura les gestes en main. On ne sera pas dépourvu, on saura quoi faire.** » Tout comme en cas de feu, ils ont déjà tenté l'évacuation.

Dans le couloir, on entend chaque classe débriefé avec son enseignant. Quant au directeur, il explique être passé à tous les étages pendant l'exercice pour écouter si on entendait du bruit : « **Toutes les portes étaient fermées à clé et on n'entendait rien derrière la porte, sauf dans une ou deux classes.** »

Nathalie TRAVADON.



Les élèves se cachent sous les tables pour cet exercice de confinement intrusion. - Crédit: Ouest-France